

# Le Théâtre de la Mémoire

de **Carlos Fuentes**

*« Regarde dans les trames combinées de mon théâtre le passage de la plus absolue des mémoires : la mémoire de ce qui aurait pu être et qui ne fut point ; regarde-la dans le plus important comme dans l'infime... »*



Mise en scène **Jacques Roux**

Une co-réalisation ART'M Créateurs associés / Centre culturel de La Ricamarie  
Avec le soutien de la Ville de Saint-Etienne et du Conseil Général de la Loire

## *La pièce*

**Le théâtre de la mémoire** est la mise en scène du texte du chapitre éponyme du roman *Terra Nostra* de Carlos Fuentes, traduit en français par Céline Zins. En plein XVI<sup>ème</sup> siècle, engagé comme traducteur auprès de Valerio Camillo, l'étudiant espagnol Ludovico découvre, avec curiosité et étonnement, l'invention du philosophe vénitien : un théâtre qui représente tous les événements réels et imaginaires, du passé du présent et du futur. Une formidable machine conceptuelle qui ouvre la voie à la mémoire absolue : la mémoire de ce qui aurait pu être et qui ne fut point... Camillo sera dénoncé comme hérétique, mais Ludovico respectera jusqu'au bout ses promesses. L'invention du Domine ne sera pas détruite. Elle parvient jusqu'à nous, avec une modernité insoupçonnée.



## *Distribution*

Texte : « **Le Théâtre de la Mémoire** » de **Carlos Fuentes**, texte français de **Céline Zins**, extrait de **Terra Nostra** (Editions Gallimard)

Mise en scène : **Jacques Roux**

Comédiens : **Henri Osinski** (Camillo), **Olivier Rougerie** (Ludovico)

Narratrice : **Aurora Vélez**

Création images, régie images et son : **Guy Dubreuil**

Création sonore : **Olivier Sebillotte**

Création lumières, régie générale : **Rémy Fonferrier**

Conseil et appui logistique : **Christine Chardon**

Production : **ART'M Créateurs associés - 2011**

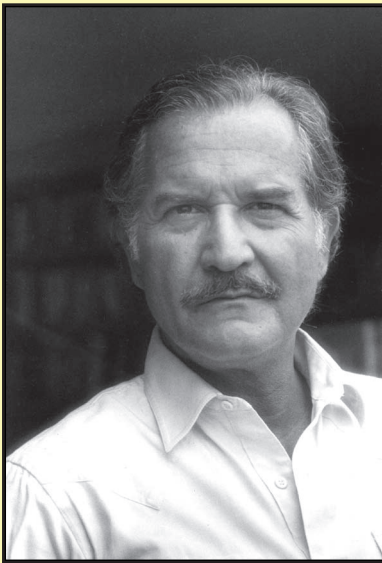
Soutiens : **Ville de Saint-Etienne, Conseil général de la Loire, Centre Culturel de La Ricamarie.**

Coordination : **Lucie Birynczyk**

info@artm.fr - 04 27 40 37 03

## Pourquoi adapter Fuentes ?

Carlos Fuentes est un auteur mexicain contemporain. Romancier, critique littéraire, diplomate, il fait partie de ces voix décisives qui nous viennent d'Amérique Latine, qui nous rappellent à notre histoire, à notre responsabilité, à notre créativité, à notre universalité. Le roman *Terra Nostra*, publié en 1975, reconnu comme un des plus marquants de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, est une grande fresque dans laquelle Fuentes déstructure le récit pour donner à entendre une nouvelle manière de considérer le temps, les temps, en les faisant se télescoper. Nous reprenons à notre compte cet argument de Guy Scarpetta (*L'Artifice*, Grasset, 1988) à propos de *Terra Nostra* : « ... figuration doublée par l'invisible, immersion de l'unité dans la multiplicité, du temps dans la simultanéité, de l'espace dans l'ubiquité, polyphonie et dispersion, franchissement du mur du possible, tumulte et déchaînement de la fiction affranchie de toute convention, passage dans un autre espace-temps, une autre dimension, une autre gravitation des personnages et des actions, effervescence et tourbillon... »



Un des fils rouges de *Terra Nostra* est le thème de la mémoire. Le projet de Philippe II, dans son palais-monastère de l'Escorial est de figer l'histoire de l'Espagne dans une représentation immobile du temps, en interdisant tout progrès, tout échange, en se refermant dans une mystique de l'Inquisition. C'est contre cette mémoire figée de la nation-mère que se nourrissent les colonisateurs espagnols quand ils arrivent dans le Nouveau Monde. Mais ils font alors table-rase d'une autre tradition, celle des Incas, des Mayas, de ces peuples indiens qui cultivaient eux-aussi un culte de la mémoire par une vision cyclique du temps et des rites dédiés aux dieux du temps.

Dans la troisième voie du roman, l'exploration de l'Autre Monde, Fuentes donne voix à l'Europe de la Renaissance, du renouveau, des Lumières, celle qui d'Alexandrie à Bruges, en passant par Venise et Paris, détrône les visions enkystées dans les dogmes religieux, qui libèrent les forces d'initiative, de la pensée, les formes de la représentation. Pour Fuentes, la mémoire est alors libérée de la nécessité d'attester d'une place divine, elle donne une place centrale à l'homme, elle ouvre la voie à une conception scientifique de l'histoire, mais aussi à une possibilité d'agir dans l'histoire, de donner au monde une deuxième chance, celle qui fait un écart contre ce qui apparaît comme un inéluctable destin. « Pourquoi nous conteras-tu seulement ce que nous savons déjà au lieu de dévoiler ce que nous ignorons ? Pourquoi nous décriras-tu seulement ce lieu et cette époque et non tous les lieux et tous les temps invisibles que les nôtres contiennent ? Pourquoi, en résumé, devrais-tu te contenter du laborieux écoulement du successif quand ta plume t'offre la plénitude du simultané. » (*Terra Nostra*)

# Le théâtre de Valerio Camillo

Au cœur du roman *Terra Nostra*, un chapitre est consacré au théâtre de la mémoire d'un inventeur vénitien, Donno Valerio Camillo. Ludovico, un des personnages centraux du roman, propose ses services de traducteur et les habitants lui conseillent de rencontrer un certain Valerio Camillo, « car il était de notoriété publique que personne à Venise ne possédait autant de vieux manuscrits que ledit Domine. »



Au cœur de cette maison remplie d'archives, Ludovico a le privilège d'être conduit par Camillo pour découvrir une invention unique dans l'univers : le théâtre de la mémoire. « Enclos dans la structure de bois, l'auditorium se composait de sept gradins en forme d'éventail, soutenus par sept piliers ; chaque gradin se composait de sept rangées au lieu de sièges... une vaste scénographie inversée dans laquelle les décors étaient les spectateurs et le spectateur, l'unique acteur du théâtre. »

Pour écrire ce chapitre, Fuentes s'est appuyé sur le travail des historiens, et notamment de F. Yates : « Le Théâtre s'élève sur sept degrés ou gradins, séparés par sept allées représentant les sept planètes. Celui qui l'étudie doit être, pour ainsi dire, un spectateur devant lequel sont disposées les sept mesures du monde « *in spectaculo* » ou au théâtre. Et, puisque dans les théâtres antiques les personnes de plus haut rang prenaient les places les moins élevées, de même, dans ce Théâtre, les choses les plus grandes et les plus importantes occuperont le lieu le plus bas. » (*L'art de la mémoire*, Yates, Gallimard, p. 150)

Le principe de ce théâtre, c'est de projeter les images représentant tous les événements possibles et imaginables qui ont lieu dans l'histoire et qui auront lieu. Camillo défend son invention : « Regarde, regarde dans les trames combinées de mon théâtre le passage de la plus absolue des mémoires : la mémoire de ce qui aurait pu être et qui ne fut point ; regarde-la dans le plus important comme dans l'infime : dans les gestes non accomplis, les paroles imprononcées, les choix sacrifiés, les décisions toujours reportées... »



## L'adaptation scénographique

Le théâtre de Valerio Camillo se présente comme un programme en miniature du projet même du roman *Terra Nostra* de Fuentes. En ce sens, mettre en scène ce chapitre du roman, c'est d'une certaine manière adapter le roman dans son ensemble. Nous suivons là aussi le propos de Guy Scarpetta : « Ce méta-temps est même explicitement symbolisé, dans le roman, sous la forme d'une machine emblématique : celle du « théâtre de la mémoire », à Venise, conçue par un savant « en avance sur son temps » : qui, d'une certaine façon, anticipe le cinéma (jusque dans l'utilisation, bien évidemment anachronique, de l'électricité), et suscite un univers de reflets, de simulacres, où les temps se mêlent, coexistent, se télescopent, s'entrelacent, s'annulent (véritable allégorie du roman lui-même). » (*L'Artifice*)



L'écriture de ce chapitre offre les ressources pour penser la mise en scène du récit de Fuentes. D'abord, il y a unité de lieu et de personnages. La maison de Camillo, avec en son cœur son théâtre, les deux personnages, Camillo et Ludovico, qui sont en lien de transmission d'une philosophie, d'une invention technique, d'un secret. Ensuite, le temps du récit est ponctué de manière linéaire, avec une entrée en scène (le testament étonnant de Camillo) et une clôture, sur la réalisation de la promesse de Ludovico : entre ces deux points extrêmes, se déroule le développement dramaturgique, la découverte, le contrat, la confiance, la levée du secret, la présentation du théâtre, la fin de Camillo.



Les dialogues entre les deux personnages, sont ponctués par des éléments narratifs, d'une grande force descriptive et imagée, qui peuvent être mobilisés pour faire apparaître des éléments de l'histoire, du lieu, des personnages. Ces éléments sont pris en charge par une voix off, donnée par une comédienne d'origine espagnole. Dans ces séquences, les deux personnages apparaissent sur scène comme des figures métaphoriques qui habitent l'histoire en train d'être racontée.

Une place particulière est donnée à la musique et au bruitage. En faisant appel à un spécialiste du traitement sonore (avec lequel la compagnie a déjà travaillé), nous pensons traiter plusieurs thématiques présentes dans l'écriture de Fuentes. D'une part, le télescopage des temps, par l'utilisation d'une musique rock contemporaine qui marque les transitions entre les scènes. Le travail de bruitage est également mobilisé pour faire apparaître des ambiances imagées qui sont dans l'écriture de Fuentes.

## *Coeurs de mémoire*



« La mémoire c'est quelque chose de capital, sans mémoire on est perdu, on est comme une poussière qui est balayée à droite et à gauche ». Cette phrase, extraite d'un documentaire sur la maladie d'Alzheimer (France Alzheimer) résume bien l'ambition du projet « Le théâtre de la mémoire ». La défaillance de la mémoire nous fait toucher du doigt tout ce que notre existence, individuelle ou collective, doit à cette ressource extraordinaire des êtres humains (et au-delà, des vivants) de conserver le souvenir de ce qui a lieu. Ces traces incorporées, qui peuvent resurgir comme des réminiscences, ne sont pas la traduction exacte de l'événement gardé en mémoire. Mais elles sont des marques de l'événement, qui lui appartiennent en propre.

Le monde contemporain est troublé. Avec l'effondrement des grands référents collectifs (religieux, scientifiques, politiques) qui pouvaient assurer un horizon d'avenir à l'humanité, l'homme d'aujourd'hui s'interroge sur sa place dans le temps, sur le futur, sur sa capacité de se construire une confiance publique. Le travail de la mémoire est au cœur de cette préoccupation. Ce n'est pas qu'il n'y a plus de mémoire, même si le monde médiatique offre au spectateur de la télévision une dramaturgie continue à vivre au présent ou au très court terme. Il peut même y avoir un trop plein de mémoire, de traces. Comme Internet ou toutes les mémoires de nos ordinateurs. Avec la question de la nécessité d'oublier, de faire le tri, de nettoyer les consciences, de faire une place pour d'autres possibles.



Mémoriser, oublier, faire confiance, pouvoir imaginer un autre possible, une autre écriture de la vie, voilà des enjeux contemporains, qui touchent les individus, les familles, les métiers, les institutions, mais tout autant les mondes culturels, les langues, les peuples dans le temps mondialisé et concurrentiel d'aujourd'hui. Du coup, tout ce qui a trait à la mémoire prend une dimension sensible : qu'est-ce que la mémoire ? comment fonctionne-t-elle ? comment se relie-t-elle à l'identité ? à la capacité d'agir ? comment nous situons-nous dans notre temps, avons-nous les ressources pour imaginer un autre avenir ?

Ce sont toutes ces questions qui m'ont conduit à ouvrir la boîte noire de la mémoire. C'est comme cela que j'ai rencontré Carlos Fuentes. »

## *Interview*



### **Cette adaptation de *Terra Nostra* de Carlos Fuentes est-elle une nouvelle illustration de la démarche de ART'M ?**

Nous ne sommes pas étiquetés «théâtre de science» et nous revendiquons une place dans le sillon du théâtre d'auteur. Avec ce projet, je renoue avec le théâtre d'écriture. «Le théâtre de la mémoire» est l'adaptation, pour la scène, d'un chapitre de «*Terra Nostra*» oeuvre majeure de Carlos Fuentes, auteur mexicain contemporain.

Pourquoi Fuentes ? Parce qu'il interroge la mémoire avec la question de l'identité. Dans *Terra Nostra*, il fait un travail d'enquête pour remonter à l'origine de la colonisation en Amérique Latine. Mais en mobilisant la question du temps de manière très contemporaine. Un temps multiple rempli d'événements qui tous auraient pu avoir lieu.

### **Quelle est l'histoire ?**

C'est celle du théâtre de Valerio Camillo, un vieux sage vénitien, original, asocial qui va révéler à Ludovico, étudiant espagnol embauché comme traducteur, son invention unique au monde : un théâtre où se réunissent tous les événements. Ceux qui ont eu lieu, ceux qui vont avoir lieu et ceux qui auraient pu avoir lieu. S'ensuit toute une discussion sur la mémoire et la dimension politique de l'époque, au XVIème siècle.

### **Un sujet sérieux dans un univers magique...**

On est à Venise, ville mystérieuse et fantastique. En phase avec la mémoire, l'imaginaire de Fuentes. On pense au Carnaval de Venise sonore et multicolore, avec une musique contemporaine entre les différentes scènes. Un bain d'images et de sons jouant sur les contrastes, la chorégraphie des trajets et la gestuelle des corps.

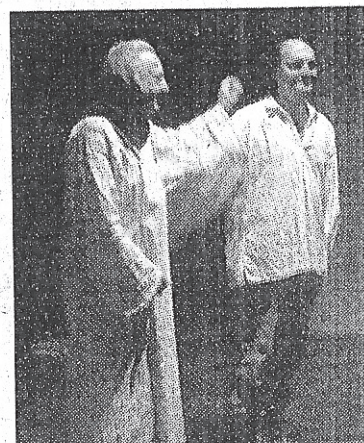
*Propos recueillis par Jean-Marc Juge pour **Le Progrès**, 17 mars 2011.*

LA TRIBUNE - LE PROGRÈS - 21/03/11

## La mémoire comme mécanique du possible

Comme ensorcelé : spectateur invité de ce "Théâtre de la Mémoire", c'est un peu dans un état second qu'on quitte la salle du Centre culturel vendredi soir. Comme à reculons tant l'on a envie de voir tourner encore et encore ces engrenages, ces mécanismes d'horloge qu'actionnait il y a peu Camillo, vieux sage aux allures de Merlin l'enchanteur. La magie a opéré, totalement. C'était un challenge, une prise de risque : mettre en scène la mémoire ! Il n'y avait qu'Art'M pour relever ce défi, et avec quel panache ! Pourtant qui connaît Carlos Fuentes ? Qui connaît Terra Nostra ? Pas le grand public. S'il avait été

là, gageons qu'il n'aurait pas résisté à l'attraction de la lanterne magique du vieux Camillo. Ni à sa mise en question du réel : sommes-nous si sûrs de ce qui a été ? Et si les rôles avaient été inversés : Ulysse périssant dans le cheval de Troie que les Troyens auraient laissé à leur porte, l'arche de Noé faisant naufrage, Caïn sans Abel ? Voilà d'autres possibles qui nous éclairent sur notre mémoire, jamais miroir parfait du réel, toujours interprétation. Une invite à la pensée critique. Il y a une dimension cosmique à convoquer ainsi l'Histoire. "Regarde l'important et regarde l'infime" : Camillo un fou prétentieux à vouloir ainsi



**Camillo (Henri Osinski)  
et Ludovico (Olivier Rougerie)  
en explorateurs de la mémoire**

/ Jean-Marc Juge

imiter les dieux ? Les princes de ce monde, eux ont bien perçu tout ce qu'avait de subversif son relativisme : ils en ont fait un hérétique.



# *Notes techniques et financières*

Le spectacle *Le théâtre de la mémoire* allie diverses modes d'expression : théâtre, images, son, lumières.

Dans une configuration optimale, la scène présente des dimensions de 6mX4m, avec implantation de projecteurs, jeu d'orgues et racks de puissance adaptés. Une installation de diffusion de sons de bonne qualité est bienvenue.

La durée du spectacle est de 1 heure 10. Une discussion peut être organisée à la suite de la représentation, à la demande de la structure d'accueil. Le thème de la mémoire pourra être au centre des débats.

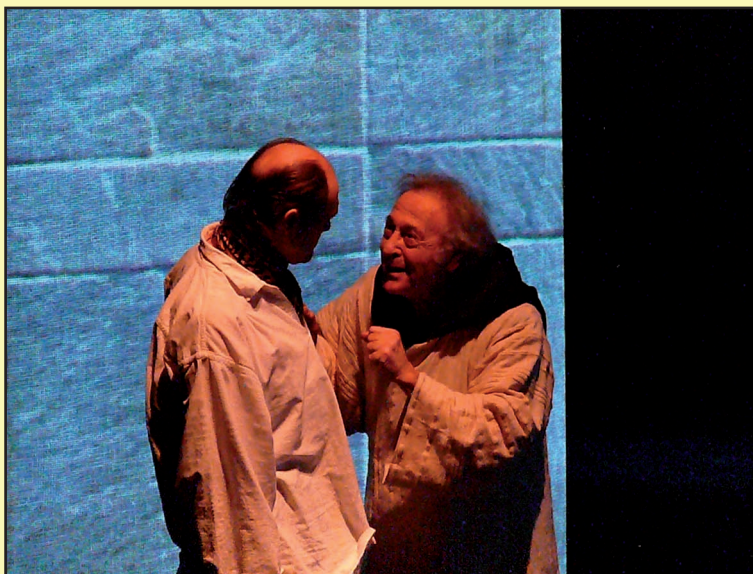
La fiche technique est disponible sur simple demande auprès de la compagnie.

---

Les conditions financières du spectacle sont :

**3000 euros HT**

+ défraiements selon Syndeac (déplacements, hébergement et repas) pour 5 personnes.



## *La compagnie*

**ART'M créateurs associés est une cellule de création artistique** professionnelle basée à Saint-Etienne (Loire) où elle dispose de locaux de création et d'administration. L'équipe regroupe un collectif de sept personnes de compétences diversifiées (écriture, images, scénographie, son, régie d'exposition). Les productions d'ART'M Créateurs associés empruntent à plusieurs modes d'expression artistique qui sont souvent combinés dans le cadre des projets :

- le spectacle vivant avec le théâtre,
- l'image par la création de films (notamment pour les planétariums),
- la scénographie par la création d'expositions.

Une partie des productions d'ART'M Créateurs associés se situe dans le domaine Art et Science. Dans le cadre de ces productions, la volonté d'ART'M Créateurs associés est de mettre à disposition des publics le travail des scientifiques, de créer des passerelles entre la recherche contemporaine et les questions du devenir humain.

Les dernières créations théâtrales de ART'M créateurs associés :

- Le Théâtre de la Mémoire (2011)
- Le Bulldog de Darwin (2009/2010)
- Appassionata, le rêve éveillé d'un homme de science (2007)

**ART'M créateurs associés est soutenu par la Ville de Saint-Etienne, le Conseil Général de la Loire et la Région Rhône-Alpes.**

Pour toute information, n'hésitez pas à contacter Lucie Biryńczyk

- par mail à [info@artm.fr](mailto:info@artm.fr)
- par téléphone au 04 27 40 37 03
- par courrier à cette adresse :  
29 rue du 11 novembre - 42100 Saint-Etienne

Vous trouverez sur notre site internet des dossiers, des images, des extraits vidéo et des informations concernant notre activité et nos créations.

**[www.artm.fr](http://www.artm.fr)**